

Par taches d'estompe

Claude Drouin

Numéro 88, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72038ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, C. (2014). Par taches d'estompe. *Brèves littéraires*, (88), 15–20.

CLAUDE DROUIN

PAR TACHES D'ESTOMPE

Avant même la lumière tu m'éblouis
le soleil sur le seuil attend tes mouvements
l'insolente aisance de nos vertiges impromptus

par la porte l'anse plaque d'océan
berceau de sable où l'outrevert se love
où l'ironie des teintes colore ton sourire

si tu quittes en douceur le port qui t'imprègne
je m'inquiète de l'allure de tes rêves
pour que s'apaise ta solitude
je pose la main sur tes caresses d'envol

D'un pas de verre poli à l'été flâneur tu vas
l'aveu sous les ongles comme fil d'eau brut
pourtant quelque chose noir
papier de charbon éclaté le temps en drame

tu glanes pour fichier dans un vase encore à cuire
les lys du hasard
te deviner ne change rien de ta vie
tout de ma trajectoire

*blonde vagabonde
oublie les ravages des marées amères*

La violence te danse comme une dette de force grave
la haine de cristal exige l'abandon des souvenirs

par-dessus mon épaule
tu lis à haute voix ma lettre
où nos fuites refrain
sont des icônes sanglantes

or l'enfant des après-midis mémoire
la nuque dans l'herbe l'âme au bleu
par les verts en musique
se berce se calme

Tu déposes sur tes cuisses
 des gestes repus de toi
 sur tes seins des restes de sensations
 tu t'affaires au plaisir comme à l'arpège exact
 et tu dis esclaffée
jusqu'au fond de mes veines malgré elles
ta chaleur malgré moi

la soirée éteinte dans l'idéal tu t'endors
 sur tes cils brume d'enfance brève
 le khôl tatoué tel un tabou fragmentaire

Au presque d'une entente
 soudain tu t'absentes sans respect
 verrouilles les portes
 frimes pour la rime
 te reposes à même la facilité

peu importe le temps tout est azur vif
 à qui veut peindre la fascination
 une toile à maculer dilue la terre sourde
 fausse tes traces dilemmes inexcusables

sans lendemain tes craintes te subliment

Coulée dans ta chevelure l'or de l'onde
 dans ton regard des fracas d'amour
 aux équivoques sombres

puis ta fureur comme une chute
 une perte mordue dans l'oreiller

nul nerf dans l'affluent
 filet d'ocre carcasse pierre
 sur mes joues le rouge ta perte de demain
 je t'offre un pont vers nos solitudes

les plus belles nuits sont immobiles

À la rade d'attente griffée de contraires
tu préfères le comble de ta chambre
pour étouffer le monde
tu écoutes à travers la porte claquée

le lendemain le sable fond au soleil de jute
rêche comme tanin de flamme

abandonnée au rien des mots mats
défendue par une digue grande ouverte
une enfant comme femme
toi digne mais vague

Tu refermes le livre
et tu dis de Morgane *elle paiera*

sans que tu ne gémisses
déchirure inflammable
ni ne cries ni ne hurles louve hagarde
l'équilibre s'absente
l'instant immerge l'immédiat
un sentier traverse vers l'esquisse

un chapitre de gestes éclose viendra
qui te dansera entièrement

La rivière muret au fond du champ

nous franchissons le pont gaufré
le pilier au creux du lit freine le serpent
coincé plein fouet un drapeau
lame au fourreau du vent
fend en permanence le ciel cireux

par passages étroits tu abordes le naufrage
de l'avenir tu fomentes la réforme des courants

l'ambiance te prend dans ses bras

au matin il faudra penser à ranger les étoiles

Quand ton âme trébuche
 tu appuies le front à la fenêtre
 dans la cour un chat frôle ton ombre
 tu pleures l'exigence pérenne

les nuages en charbon d'aluminium griment le soir
 le soleil froid de la chute lumière malade
 le traversier suture les rives
 mais la blessure coule vers ailleurs

voyageuse d'absence pose à mes pieds
 ta malle de cauchemars

Le visage vierge tu déchires une lettre de glace

ta tête farcie de présences chaos
 bêle tes chagrins ardoises d'écume
 et de rendez-vous ratés avec le sort

ta palabre fuit celles opaques
 figées de ruptures

sur le bureau au sujet de ta peine un texte de toi
 si je parle tout vaut faux
 ce qui m'habite désordonne l'appartenance
 ton lac mauve est dans mes rêves

Palette de gris sans mémoire
 tu as déjà marché ici je le sens bu et dormi là

nomade perpétuelle
 tu vois les exodes factices
 comme les meubles d'un logis imaginaire

aux sortilèges excessifs
 tu ajoutes des valeurs
 tu piétines les périples où le sens fuit

l'heure du départ t'accompagne
 au-delà de l'amertume

Ton visage célèbre les alentours de la beauté
le corps en conflit de toi dans l'attente de la mer
tu digères le cuir la chair du Fleuve taupe

le fin parfum de tes yeux
d'ambre sous un toit d'ombre
le mercure sur le bois d'un cerf éclat de frimas

le soir après la tempête tu images
le ciel a coincé de la coke
dans la cervelle des bouleaux

nos doigts alarmes de nous aux franges de l'oubli

La rive veille par taches d'estompe
au chemin de mon délire ton pas
rampe orpheline d'un escalier en cendres

les heures perdues frôlent les jours défaits
les secrets saignent en textes nécessaires
sur la page la lampe vide de mon regard d'armes

dans ma tête la rivière vers la ville
chuchotement les feuilles premières tombées

l'incendie de tes pupilles exige encore l'allumette
je voudrais ne pas braiser de toi

De profil tu maquilles ta frimousse dévoyée
les verges d'or flétries duvet sperme gris
ton corps s'allume dans la flambée du jour
tôt d'aube avec les vers blancs du réel
je cherche à nos porcelaines une assiette de grès

grinçants les noms et les verbes de ta douleur
pierres d'assises levées cromlechs révoltés

palper ta peau ne me révèle rien de ton sang
ta voix me sauve de l'insouciance

quand je t'aime je pleure

Note à note tes phrases triste musique
 ta démarche entière aux critères du feu
 tu préfères t'abstenir du vrai
 fouiller dans mes cheveux les réseaux d'amnésies

le parc de neige les arbres
 partout plantée de noir
 la pureté étendue comme garce

telle une prostituée ne pas crier te taire
 avoir de la classe dans l'indécence

devant la ville fureur d'argile l'espoir

La rage est à la colère ce que l'orage est à la pluie
 pourquoi tant de nous dans ton enclos de mots

la route pourpre insouciant des deuils
 dévore ailleurs de force
 la mélancolie s'égrène sur nos chemins de pacotille
 où le vide désespère il te berce de sa mouvance

au jeu des souffrances lasses
 je lance pour toi les dés
 comme le forçat étouffé
 crache ses vomissements de fenêtres

Mal tenu dans la main l'élan tue
 dans ton sourire la clé de ma prison vit d'éphémère
 s'immole la raison aux charpentes de la nuit

je relis ton journal

ma vie n'a plus pour toi
qu'une chaleur portée au son
au rythme d'angoisse en fleurs de chair

je sais quoi pour réparer la mort
une toile et une feuille
dont les surfaces percent des puits